

## DIPLÔME NATIONAL DE DOCTORAT

(Arrêté du 25 mai 2016)

Date de la soutenance : **22 novembre 2023**

Nom de famille et prénom de l'auteur : **Monsieur PETIT Nicolas**

Titre de la thèse : « *Développement des inférences pragmatiques et autisme : implicatures scalaires et métaphores à l'âge scolaire* »



### Résumé

Les inférences pragmatiques permettent d'inférer ce qu'un locuteur *voulait dire* en disant ce qu'il a dit. Elles sont donc une compétence clef pour naviguer dans notre environnement social. Elles ont notamment une importance particulière dans le développement de l'enfant, et leur entrave dans des conditions comme l'autisme peut entraîner des conséquences négatives non-négligeables. Il est donc capital de bien comprendre les mécanismes à l'œuvre, et de bien les évaluer. Cette thèse se focalise sur deux types classiques d'inférences pragmatiques : les implicatures scalaires, dans lesquelles une expression peu informative implique la négation d'une alternative plus informative (par exemple « *quelques* » pour sous-entendre « *quelques, mais pas tous* ») et les métaphores (par exemple, « *Tu es la crème de mon café* »). Nous proposons deux nouvelles tâches expérimentales sur tablette visant à évaluer leur maturité à l'âge scolaire. Ces tâches ont dans un premier temps été déployées pour évaluer le développement typique de ces habiletés auprès d'un large échantillon d'environ 250 enfants neurotypiques. Alors que des travaux récents mettaient en évidence la précocité de certains précurseurs de ces inférences à l'âge préscolaire, nos résultats soutiennent que la fenêtre de 6 à 11 ans reste une importante période de développement de ces habiletés. Cette maturation est notamment visible pour les *implicatures scalaires*, puisque nous mettons en évidence dans une première étude que l'âge est associé à une propension grandissante à utiliser spontanément l'informativité pour inférer les intentions de communication d'un locuteur. De même, nous montrons dans une deuxième étude que les performances des enfants en *compréhension de références métaphoriques* progressent également fortement à cet âge. Nos résultats révèlent en outre une bascule dans les prédictors cognitifs associés à la compréhension des métaphores, de la théorie de l'esprit chez les enfants les plus jeunes aux compétences langagières formelles chez les plus âgés. Ces éléments suggèrent un changement qualitatif et pas seulement quantitatif dans le développement pragmatique à cette période. Fort de ces repères développementaux, nous avons utilisé ces deux tâches pour évaluer des enfants autistes dans une troisième étude. En effet, l'autisme est classiquement associé à une interprétation inhabituellement littérale du langage, mais la littérature expérimentale pousse à nuancer cette affirmation. En cohérence, nos données cliniques préliminaires confirment que le développement pragmatique à l'âge scolaire est également actif chez les enfants autistes, mais avec des trajectoires qui peuvent diverger de celles d'enfants neurotypiques. Plutôt que de révéler une incapacité pragmatique globale, ou un retard généralisé, nos données dévoilent un pattern spécifique associé à l'autisme, avec des atypies visibles ici sur les implicatures scalaires, mais pas sur les métaphores, à l'inverse de ce qui était attendu. Nous discutons la possibilité que le caractère spontané ou non d'une opération

pragmatique soit un paramètre important à prendre en compte pour mieux comprendre les particularités associées à l'autisme. Cette thèse développe plus généralement comment l'ensemble de ces résultats peuvent être utilisés pour interroger les modèles pragmatiques et les modèles de l'autisme, tout comme les perspectives théoriques et les implications pratiques qu'ils dessinent.